

Le rassemblement
des saints
selon l'Écriture

(fascicule n° 2)

Le rassemblement des saints selon l'Écriture

***Le « terrain » de l'unité du corps
(Fascicule n°2)***

J. N. Darby

1^{re} édition décembre 2022

Table des matières

Le « terrain » de l'unité du corps.....	1
L'Église comme elle était au commencement et son état actuel.....	1
<i>Introduction.....</i>	<i>1</i>
<i>L'Église, Corps de Christ.....</i>	<i>2</i>
<i>La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit.....</i>	<i>4</i>
<i>L'état de l'Église au commencement.....</i>	<i>7</i>
<i>L'état de l'Église aujourd'hui.....</i>	<i>10</i>
<i>Résumé.....</i>	<i>15</i>
Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?.....	17
<i>Le corps de Christ, à l'opposé des sectes.....</i>	<i>17</i>
<i>Les prétendues églises, et la vraie Église.....</i>	<i>22</i>
<i>La direction du fidèle aux jours de la ruine.....</i>	<i>24</i>
<i>La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps.....</i>	<i>27</i>
Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ.....	31
<i>L'unité du corps, et les unités rivales.....</i>	<i>31</i>
<i>Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église.....</i>	<i>33</i>
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>34</i>

Préface

L'enseignement de la Parole au sujet de l'église et du rassemblement des saints selon l'Écriture, dispensé en particulier par l'apôtre Paul, a été rejeté peu de temps après le départ des apôtres (Act. 20:26-31 ; 2 Tim. 1:14-15). Ces vérités essentielles, clairement exposées par Paul qui annonçait « tout le conseil de Dieu », ont été rapidement ignorées, déformées et détournées, quand ce n'est pas ouvertement niées, dans la chrétienté. Nous portons, nous chrétiens, la responsabilité de la faillite générale de la pratique du rassemblement selon l'Écriture et de l'unité de l'église, corps de Christ, aujourd'hui devenue invisible sur la terre.

Le Seigneur a permis que ces vérités essentielles, avec celle du retour du Seigneur, soient remises en lumière au siècle passé. La Parole nous montre qu'il reste un chemin pour la foi au milieu de cette ruine. Ce chemin nécessite un esprit d'humiliation et un engagement de la foi, mais il apporte une immense bénédiction à ceux qui le suivent. Jouir des charmes d'un rassemblement paisible, conduit par l'Esprit de Dieu, loin du monde et de son agitation, à l'écart des prétentions et mouvements religieux, dans la présence douce et incomparable du Seigneur – quelle chose heureuse ! Mais face aux efforts d'un ennemi qui hait ce chemin, cela implique la mise de côté du moi (de la « chair »), la réalisation de notre mort avec Christ et de notre vie de résurrection en Lui, ainsi qu'une marche par l'Esprit, dans une paisible confiance dans les ressources inépuisables du Seigneur.

L'oubli d'un tel enseignement, accompagné de la perte progressive de la crainte du Seigneur, comme on peut hélas le constater aujourd'hui, conduit tout droit à la confusion et à la dispersion de ceux qui devraient marcher unis et heureux. Nous invitons en particulier la génération qui nous suit, à rechercher la pensée du Seigneur dans sa Parole et à profiter des dons que le Seigneur a fournis pour les aider à cela.

Deux traités sur ce thème fondamental, de Mr Darby, ont apporté une lumière remarquable quant au témoignage à l'unité de l'Église au milieu de la dispersion de la chrétienté. Depuis bientôt deux siècles, une grande compagnie de chrétiens a été convaincue par le Seigneur que là était le vrai chemin d'un témoignage pour Lui. Par la grâce de Dieu, ils en ont tiré un immense profit. Nous espérons vivement que le lecteur en saisira tout l'intérêt, et les examinera avec attention et méditation, avec la Parole de Dieu en mains.

Ces deux premiers articles sont présentés ici, accompagnés d'autres essentiels aussi sur ce thème. L'ensemble a été édité en 3 fascicules :

- Fascicule n°1 : Les bases du rassemblement selon la Parole
- Fascicule n°2 : Le « terrain » de l'unité du corps
- Fascicule n°3 : L'ordre et la discipline

Afin d'en faciliter la lecture, notamment pour les jeunes, des sous-titres ont été rajoutés, des passages importants ont été mis en italiques et quelques autres en gras. Quelques notes de bas de page ont aussi été introduites.

M. Audéoud, décembre 2022

Le « terrain » de l'unité du corps

L'Église comme elle était au commencement et son état actuel

ME 1875, p.381-398, 401-408

Introduction

1. Le Corps de Christ et la Maison de Dieu

Nous pouvons considérer l'Église sous deux points de vue.

- Premièrement, elle est l'ensemble des enfants de Dieu, formés en un seul corps, unis par la puissance du Saint Esprit au Christ Jésus, l'homme glorifié, monté au ciel.
- En second lieu, elle est la maison ou l'habitation de Dieu par l'Esprit.

Le Sauveur s'est donné lui-même, non seulement pour sauver parfaitement ceux qui croient en Lui, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés. Christ a parfaitement accompli l'œuvre de la rédemption ; ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, Il s'est assis à la droite de Dieu. — « Car par une seule offrande il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés ». Le Saint Esprit nous en rend témoignage en disant : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités ». L'amour de Dieu nous a donné Jésus ; la justice de Dieu est pleinement satisfaite par son sacrifice, et Il est assis à la droite de Dieu, témoignage constant que l'œuvre de la rédemption est accomplie, que nous sommes acceptés en Lui et que nous posséderons la gloire à laquelle nous sommes appelés. Conformément à sa promesse, Jésus nous a envoyé du ciel le Saint Esprit, le Consolateur. Ce dernier demeure en nous qui croyons en Jésus, et nous a scellés pour le jour de la rédemption, c'est-à-dire pour la glorification de nos corps. Le même Esprit est encore les arrhes de notre héritage.

Toutes ces choses pourraient être vraies, lors même qu'il n'y aurait pas une Église sur la terre. Il y a des individus sauvés, il y a des enfants de Dieu héritiers de la gloire du ciel ; mais être unis à Christ, membres de sa chair et de ses os, c'est une autre chose ; et c'est autre chose encore d'être l'habitation de Dieu par l'Esprit. Nous parlerons de ces derniers points.

L'Église, Corps de Christ

Il est très clairement montré dans les Saintes Écritures que l'Église est le corps de Christ. Non seulement nous sommes sauvés par Christ, mais nous sommes en Christ, et Christ en nous. Le vrai chrétien qui jouit de ses privilèges, sait par le moyen du Saint Esprit qu'il est en Christ, et Christ en lui. « Dans ces jours-là », dit le Seigneur : « vous connaîtrez que je suis dans le Père, et vous en moi, et moi en vous ». Dans ce jour, c'est-à-dire dans le jour où vous aurez reçu l'Esprit saint envoyé du ciel. Celui qui est uni au Seigneur est un même Esprit [avec lui].

1. « En Christ », membres du corps de Christ

Ainsi, nous sommes en Christ et membres de son corps. Cette doctrine est développée dans l'Épître aux Éphésiens, chapitres 1-3. Qu'y a-t-il de plus clair que cette parole : « Il l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'Église qui est son corps ». Remarquez que ce fait merveilleux commença, ou fut trouvé existant, aussitôt après que le Christ eût été glorifié dans le ciel, bien que tout ce qui est contenu dans ces versets ne soit pas encore accompli. Dieu, dit l'Apôtre, nous a ressuscités ensemble avec Lui, nous a fait asseoir en Lui dans les lieux célestes — non pas encore avec Lui, mais « en Lui ». Et au chapitre 3 : « Lequel [mystère] en d'autres générations n'a pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit : savoir, que les nations seraient cohéritières et d'un même corps et coparticipantes de sa promesse dans le Christ Jésus par l'Évangile... afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître aux principautés et aux autorités, dans les lieux célestes, par l'assemblée ».

2. L'Église, corps de Christ

Ici donc, l'Église est formée sur la terre par le Saint Esprit descendu du ciel après que Christ a été glorifié. Elle est unie à Christ, sa tête céleste, et tous les vrais croyants sont ses membres par le même Esprit. Cette précieuse vérité est exprimée par d'autres passages ; par exemple, dans l'épître aux Romains, chapitre 12 : « Car comme, dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre ».

Il n'est pas nécessaire de citer d'autres textes nous appellerons seulement l'attention de nos lecteurs sur le chapitre 12 de la 1re épître aux Corinthiens.

Il est clair comme le jour, que l'Apôtre parle ici de l'Église sur la terre, non d'une Église future dans le ciel, et pas davantage d'églises dispersées dans le monde, mais de l'Église comme d'un tout, représentée toutefois par l'église de Corinthe. C'est pourquoi il est dit au commencement de l'épître : « A l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés, avec tous ceux qui en tous lieux invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre ». La totalité de l'Église est clairement indiquée par ces mots : « Et Dieu a placé les uns dans l'Assemblée : — d'abord des apôtres, en second lieu des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite des miracles, puis des dons de grâce de guérisons ». Il est évident que les apôtres n'étaient pas dans une église particulière et que les dons de guérisons ne pouvaient s'exercer dans le ciel. C'est bien l'Église universelle sur la terre ; cette Église est le corps de Christ et les vrais croyants en sont les membres. Elle est une par le baptême du Saint Esprit. « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ » (verset 12). Puis après avoir dit que chacun de ces membres travaille selon sa propre fonction dans le corps, il ajoute (verset 27) : « Or vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier ». Souvenez-vous que ceci a lieu en suite du baptême du Saint Esprit descendu du ciel. Par conséquent, ce corps existe sur la terre et embrasse tous les chrétiens là où ils sont ; ils ont reçu le Saint Esprit, par lequel ils sont les membres de Christ et membres les uns des autres. Combien cette unité est belle ! Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui.

La Parole nous enseigne que les dons sont membres de tout le corps et qu'ils appartiennent au corps tout entier. Les apôtres, les prophètes, les docteurs, sont dans l'Église, et non dans une église particulière. Il en résulte que ces dons donnés par le Saint Esprit sont exercés dans toute l'Église, là où le membre qui les possède se trouve, parce qu'il est membre du corps. Si Apolos enseigne à Éphèse, il enseigne à Corinthe, et dans chaque localité où il pourra se trouver. L'Église est donc le corps de Christ, uni à Lui qui est Sa tête dans le ciel. Nous devenons membres de ce corps par le Saint Esprit habitant en nous, et tous les chrétiens sont membres les uns des autres. Cette Église, qui sera tantôt consommée dans le ciel, est formée maintenant sur la terre par le Saint Esprit envoyé du ciel, qui habite avec nous, et par lequel tous les vrais croyants sont baptisés en un seul corps. Comme membres d'un seul corps, les dons sont exercés dans l'Église entière.

Il y a encore, comme nous l'avons dit, un autre caractère de l'Église de Dieu sur la terre ; elle y est l'habitation de Dieu. Il est intéressant de remarquer qu'il n'en était pas ainsi avant le fait de la rédemption. Dieu n'habitait pas avec Adam, même lorsqu'il était encore innocent, ni avec Abraham, mais Il visitait avec condescendance le premier homme dans le paradis, puis ensuite le père des croyants ; néanmoins Il n'a jamais habité avec eux, tandis que, dès qu'Israël fut retiré d'Égypte, Dieu commença à habiter au milieu de son peuple. Aussitôt que la construction du tabernacle est révélée et réglée, Dieu dit : « J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je leur serai Dieu. Et ils sauront que je suis l'Éternel leur Dieu qui les ai tirés du pays d'Égypte pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu » (Exode 29:45, 46). Après avoir délivré son peuple, Dieu habite au milieu de lui, et la présence de Dieu est son plus grand privilège.

La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit

1. La présence du Saint Esprit

La présence du Saint Esprit est ce qui caractérise les vrais croyants en Christ. « Votre corps est le temple du Saint Esprit » (1 Corinthiens 6:19). « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de Lui ».

Les chrétiens, collectivement, sont le temple de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en eux (1 Corinthiens 3:16). — Sans parler du chrétien individuellement, je dirai que l'Église sur la terre est l'habitation de Dieu par l'Esprit. Quel précieux privilège ! La présence de Dieu Lui-même, source de joie, de force, de sagesse pour son peuple ! Nous avons en même temps une très grande responsabilité quant à la manière dont nous traitons un pareil hôte. Je citerai quelques passages pour prouver cette vérité. « Ainsi donc, vous n'êtes plus étrangers, ni forains, mais vous êtes concitoyens des saints, et gens de la maison de Dieu, ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur, en qui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit » (Éphésiens 2:19-22).

2. L'habitation (tabernacle) de Dieu, au milieu de l'Église

Nous voyons ici que, cet édifice étant déjà commencé sur la terre, l'intention de Dieu est d'avoir un temple, composé de tous ceux qui croient, après que Dieu a aboli le mur de clôture qui excluait les Gentils : et cet édifice croît, jusqu'à ce que tous les chrétiens soient réunis dans la gloire. En attendant, les

croyants sur la terre forment le tabernacle de Dieu, son habitation par l'Esprit qui demeure au milieu de l'Église.

En 1 Timothée 3:14, 15, l'Apôtre dit : « Je t'écris ces choses, espérant me rendre bientôt auprès de toi ; mais si je tarde, — afin que tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité ». — D'après ces mots, nous voyons que les chrétiens sur la terre sont la maison du Dieu vivant, et que cette épître enseigne à Timothée comment il doit se conduire dans cette maison. Nous voyons aussi que le chrétien est responsable de maintenir la vérité dans le monde. L'Église n'a pas à enseigner, mais les apôtres enseignent, les docteurs enseignent, et le chrétien maintient la vérité en y étant fidèle. L'Église est le témoin de la vérité dans le monde. Ceux qui cherchent la vérité ne la cherchent pas chez les païens, les Juifs ou les mahométans, mais dans l'Église chrétienne. Celle-ci n'est pas une autorité pour la vérité, c'est la Parole qui est l'autorité. L'Église est le vaisseau qui contient la vérité ; et là où la vérité n'est pas, il n'y a pas d'Église. L'Église est le corps de Christ, et ce dernier en est la tête dans le ciel¹. Telle est la maison de Dieu sur la terre. Lorsque L'Église sera complète, elle rejoindra Christ dans le ciel, revêtue de la même gloire que son Époux.

3. Christ seul bâtit, en grâce

Il est nécessaire, avant de parler de l'état de l'Église telle qu'elle était au commencement, de faire remarquer une différence qui se trouve dans la Parole de Dieu, quant à la maison. Le Seigneur dit : « sur ce roc je bâtirai mon Église ». C'est Christ lui-même qui bâtit son Église ; par conséquent les portes du hadès ne prévaudront point contre elle². Ici, ce n'est pas l'homme qui bâtit, mais Christ. C'est pourquoi l'apôtre Pierre, lorsqu'il parle de la maison spirituelle, ne dit rien des ouvriers : « Vous approchant comme d'une pierre vivante... vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature » (1 Pierre 2). C'est là l'œuvre de la grâce dans le cœur de l'individu, par laquelle l'homme s'approche de Christ. A l'appui de cela, il est dit en outre dans les Actes que « le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés ». Cette œuvre ne pouvait faillir, étant l'œuvre de Dieu, efficace pour l'éternité, et manifestée dans le temps. Nous lisons encore dans l'épître aux

1. Ceci est une preuve incontestable que le pape ne peut être la tête de l'Église, puisque Christ en est la tête ; un corps ne peut avoir deux têtes.

2. On observera qu'il n'y a pas de clefs pour l'Église. On ne bâtit pas avec des clefs, les clefs sont pour le royaume.

Éphésiens, chapitre 2 : « édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Cet édifice qui s'accroît, peut être manifesté aux yeux des hommes ; mais, si l'effet de cette œuvre de grâce efficace n'est pas manifesté dans son unité extérieure devant les yeux des hommes, Dieu ne manquera pas pour cela de faire son œuvre, en rassemblant Ses enfants pour la vie éternelle. Les âmes viennent à Christ et sont édifiées sur Lui.

Les apôtres Jean et Paul, et plus particulièrement le dernier, parlent de l'unité manifestée devant les hommes, en témoignage aux hommes de la puissance de l'Esprit. Nous lisons en Jean 17 : « Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ». Ici, l'unité des enfants de Dieu est un témoignage envers le monde de ce que Dieu a envoyé Jésus afin que le monde croie. Ensuite de cette vérité, il est évident que le devoir des enfants de Dieu est de s'y conformer. Chacun reconnaît combien l'état contraire est une arme dans la main des ennemis de cette même vérité.

4. L'homme, vu comme responsable, bâtit aussi

Le caractère de la maison et la doctrine de la responsabilité des hommes sont encore plus clairement enseignés dans d'autres passages de la Parole de Dieu. Paul dit : « Vous êtes l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun considère comment il édifie dessus ». Ici, c'est l'homme qui construit. La maison de Dieu est manifestée sur la terre. L'Église est l'édifice de Dieu, mais nous n'avons pas là l'œuvre de Dieu seulement, c'est-à-dire ceux qui viennent à Dieu attirés par l'Esprit Saint, mais l'effet de l'œuvre des hommes, qui souvent ont bâti avec du bois, du foin, du chaume, etc.

Les hommes ont confondu la maison extérieure, bâtie par les hommes, avec l'œuvre de Christ qui peut être identique avec celle des hommes, mais peut aussi s'en écarter largement. De faux docteurs attribuent tous les privilèges du corps de Christ à la grande maison, composée de toutes sortes d'iniquités et d'hommes corrompus. Cette fatale erreur ne détruit pas la responsabilité des hommes en ce qui regarde la maison de Dieu, Son habitation par le

Saint Esprit ; comme aussi cette responsabilité n'est pas détruite par rapport à l'unité de l'Esprit, en un seul corps sur la terre.

L'état de l'Église au commencement

Il me paraît important de signaler cette différence, parce qu'elle jette du jour sur les questions actuelles. Mais poursuivons notre sujet.

1. La puissance du Saint Esprit

Quel était l'état de l'Église au commencement à Jérusalem ? Nous voyons que la puissance du Saint Esprit y était merveilleusement manifestée. « Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes, et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que chacun pouvait en avoir besoin. Et tous les jours, ils persévéraient d'un commun accord dans le temple, et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours [à l'assemblée] ceux qui devaient être sauvés ». Et au chapitre 4 : « La multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme ; et nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait, qu'elle fût à lui, mais toutes choses étaient communes entre eux. Et les apôtres rendaient avec une grande puissance le témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus ; et une grande grâce était sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucune personne nécessaire ; car tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons, les vendaient, et apportaient le prix des choses vendues, et le mettaient aux pieds des apôtres, et il était distribué à chacun, selon que l'un ou l'autre pouvait en avoir besoin » (Actes des Apôtres 4:22-35). Quelle magnifique description de l'effet de la puissance de l'Esprit dans leurs cœurs, effet qui ne disparut que trop tôt et pour toujours ; mais les chrétiens doivent chercher à réaliser cet état autant qu'il leur est possible.

2. Le jugement du mal et l'unité

La méchanceté du cœur de l'homme se montra promptement : Ananias et Sapphira, puis les murmures des Grecs envers les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions journalières, manifestèrent que le péché du cœur de l'homme joint à l'œuvre du diable, agissait déjà dans le sein de l'Église. Mais, dans le même temps, le Saint Esprit était dans l'Église, y agissait, et suffisait pour ôter le mal et le changer en bien.

L'Église était une, connue du monde, et l'on pouvait dire alors, que les apôtres, ayant été mis dehors, retournaient auprès des leurs. Une seule

Église, remplie du Saint Esprit, rendait témoignage au salut de Dieu et à Sa présence sur la terre et Dieu ajoutait à cette Église ceux qui étaient sauvés. Cette Église fut dispersée par la persécution, hormis les apôtres qui demeurèrent à Jérusalem.

3. Le corps de Christ, le mystère caché

Dieu suscite alors Paul pour être son messenger auprès des Gentils. Il commence à édifier l'Église parmi les Gentils et enseigne qu'en elle il n'y a ni Juifs, ni Gentils, mais que tous sont un et le même corps en Christ. Non seulement l'existence de l'Église parmi les Gentils est proclamée, mais de plus la doctrine de l'Église, de son unité, de l'union des Juifs et des Gentils en un corps, est mise en exécution. Elle a été l'objet du conseil de Dieu dès avant la fondation du monde, cachée en Dieu ; mystère caché dès les âges en Dieu, afin de montrer aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, par l'Église, la sagesse variée de Dieu : qui n'avait pas été donnée à connaître dans d'autres âges parmi les fils des hommes comme elle a été maintenant révélée à ses saints apôtres et prophètes³ par l'Esprit. C'est ainsi qu'il est dit aux Colossiens (1:26) : « Le mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints ».

4. La manifestation visible et unique de l'unité du corps

Les chrétiens étaient tous connus, admis publiquement dans l'Église, Gentils aussi bien que Juifs. L'unité était manifestée. Tous les saints étaient membres d'un seul corps, du corps de Christ ; l'unité du corps était reconnue, elle était une vérité fondamentale du christianisme.

Dans chaque localité, il y avait une manifestation de cette unité de l'Église de Dieu sur la terre ; si bien qu'une épître de Paul adressée à l'église de Dieu à Corinthe, arrivait à une seule assemblée ; et l'Apôtre pouvait ajouter ensuite : « avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre » ; néanmoins, si nous parlons spécialement de ceux qui étaient à Corinthe, il dit : « Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier ». *Si un chrétien, membre du corps de Christ, allait d'Éphèse à Corinthe, il était nécessairement aussi membre du corps de Christ dans cette dernière assemblée. Les chrétiens ne sont pas membres d'une assemblée, mais de Christ. L'œil, l'oreille, le pied ou quelque autre membre que ce soit qui était à Corinthe, l'était aussi à Éphèse. En un*

3. Il faut observer que l'Apôtre parle seulement des prophètes du Nouveau Testament.

mot nous ne trouvons pas l'idée de membre d'une église, mais de membres de Christ.

5. Des ministres comme membres du corps, non pas d'un rassemblement

Le ministère, tel qu'il est présenté dans la Parole, est aussi une preuve de la même vérité. Les dons, source du ministère, donnés par le Saint Esprit, étaient *dans l'Église* (1 Corinthiens 12:8-12, 28). Ceux qui les possédaient étaient *membres du corps*. Si Apollos était docteur à Corinthe, il était aussi bien docteur à Éphèse. S'il était l'œil, l'oreille, ou tel autre membre du corps de Christ à Éphèse, il l'était encore à Corinthe. Rien n'est plus clairement exprimé que ce qui est dit sur ce sujet dans 1 Corinthiens 12 : un corps, plusieurs membres ; *l'Église une, et en elle les dons que le Saint Esprit a donnés — dons qui étaient exercés dans chaque localité quel que fût celui qui les possédât.*

Le chapitre 4 de l'Épître aux Éphésiens contient la même vérité. Lorsque Christ est monté en haut, Il « a donné des dons aux hommes... et a donné les uns pour être apôtres ; quelques-uns prophètes ; d'autres évangélistes ; d'autres pasteurs et docteurs ; *en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ* ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ ; afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tous vents de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à Lui qui est le chef, le Christ ; duquel tout le corps bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour ».

6. L'unité pratique des saints, et la libre activité des membres dans l'Église

Cette unité et la libre activité des membres, étaient réalisées au temps des apôtres. Chaque don était pleinement reconnu comme étant suffisant pour accomplir l'œuvre du Seigneur, et était librement exercé. Les apôtres travaillaient comme apôtres, et de même ceux qui avaient été dispersés à l'occasion de la première persécution, travaillaient dans l'œuvre suivant la mesure de leurs dons. C'est ainsi que les apôtres enseignaient (1 Pierre 4:10, 11 ; 1 Corinthiens 14:26, 29) ; c'est ainsi que les chrétiens enseignaient.

Le diable cherchait à détruire cette unité, mais il n'y parvint pas aussi longtemps que les apôtres vécurent. Il employait le Judaïsme pour atteindre ce

but ; mais le Saint Esprit conserva l'unité, comme nous le lisons dans Actes 15. Le diable chercha à créer des sectes au moyen de la philosophie (1 Corinthiens 2), et de ces deux choses ensemble (Colossiens 2) ; tous ses efforts furent vains.

7. L'unité et la vérité

Le Saint Esprit agissait au milieu de l'Église, ainsi que la sagesse donnée aux apôtres pour maintenir l'unité et la vérité de l'Église contre la puissance de l'ennemi. Plus on lit les Actes et les épîtres, plus *on voit cette unité et cette vérité*. L'union de ces deux choses ne peut avoir son effet que par l'action du Saint Esprit. La liberté individuelle n'est pas l'union ; et l'union entre les hommes ne laisse pas à l'individu sa pleine liberté.

Lorsque le Saint Esprit gouverne, il unit nécessairement les frères entre eux et agit en chacun d'eux suivant le but qu'il s'est proposé à lui-même en les unissant, c'est-à-dire, suivant son propre but. C'est ainsi que le Saint Esprit rassemble tous les saints en un corps, et agit en chacun d'eux d'après sa volonté, les conduisant dans le service du Seigneur pour la gloire de Dieu et l'édification du corps.

L'état de l'Église aujourd'hui

1. La disparition de l'unité visible de l'Église

Telle était l'Église ! Qu'est-elle à cette heure, et où existe-t-elle ? Elle sera consommée dans le ciel, d'accord ; mais où la trouver maintenant sur la terre ? Les membres du corps de Christ sont dispersés ; plusieurs sont cachés dans le monde, d'autres sont au milieu de la corruption religieuse ; il s'en trouve soit dans une secte, soit dans une autre, et toutes sont en rivalité pour attirer ceux qui sont sauvés. Plusieurs, grâce à Dieu, cherchent l'unité ; mais qui est-ce qui l'a trouvée ? Il ne suffit pas de dire, que par le même Esprit, nous avons été baptisés en un seul corps : « Afin qu'ils soient un... » dit le Seigneur, « et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ».

2. La disparition de la manifestation pratique de l'unité du corps

Nous ne sommes pas un ; l'unité du corps n'est pas manifestée. Au commencement elle était clairement manifestée, et, dans chaque ville, cette unité était évidente aux yeux du monde. Tous les chrétiens marchaient partout comme étant la seule Église. Celui qui était membre de Christ dans une localité, l'était aussi dans une autre, et celui qui avait une lettre de recommandation était reçu partout, puisqu'il n'y avait qu'une assemblée.

3. La cène, témoignage divisé à l'unité du corps !

La cène était le signe extérieur de l'unité. « Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » (1 Corinthiens 10:17). *Le témoignage que l'Église rend aujourd'hui est plutôt celui-ci : que le Saint Esprit, sa puissance et sa grâce, ne peut surmonter les causes de divisions !* La plus grande portion de ce que l'on nomme l'Église est le siège de la corruption la plus grossière et la majorité de ceux qui se vantent de sa lumière sont des incrédules. Grecs, Romains, Luthériens, Réformés, ne prennent pas la cène ensemble ; ils se condamnent les uns les autres. La lumière des enfants de Dieu qui se trouvent dans des sectes diverses, est mise sous le boisseau ; et ceux qui sont séparés de ces corps, parce qu'ils ne peuvent supporter cette corruption, sont divisés en cent parties qui ne veulent pas prendre la cène ensemble. Ni les uns, ni les autres, ne prétendent être l'Église de Dieu, mais ils disent qu'elle est devenue invisible. Quelle est donc la valeur d'une lumière invisible ?

4. L'indifférence générale par rapport à cette ruine spirituelle

Néanmoins il n'y a ni humiliation, ni confession, en reconnaissant que la lumière est devenue invisible. L'unité, en tant que manifestation, est détruite. L'Église, qui une fois était belle, unie, céleste, a perdu son caractère ; elle est cachée parmi le monde. Les chrétiens eux-mêmes sont mondains, pleins de convoitises, avides de richesses, d'honneurs, de pouvoir, semblables aux enfants de ce siècle. *Ils sont une épître, dans laquelle nul ne peut lire un seul mot de Christ⁴.* La plus grande partie de ce qui porte le nom de chrétien est infidèle ou forme la secte de l'ennemi, et les vrais chrétiens sont perdus au milieu de la multitude.

Où trouverons-nous un seul pain, l'emblème du corps ? Où est la puissance de l'Esprit qui unit les chrétiens en un seul corps ? Qui peut nier que les chrétiens aient été tels ? Et ne sont-ils pas coupables de n'être plus ce qu'ils furent ? Pouvons-nous trouver bon que l'on soit dans un état tout différent de celui dans lequel l'Église était au commencement, et que la Parole réclame de nous ? *Nous devrions être profondément affligés d'un état tel que celui de l'Église dans le monde, parce qu'il ne répond en rien au cœur et à l'amour de Christ.* Les hommes se contentent d'avoir l'assurance de leur salut éternel.

4. Il n'est pas dit que nous devons être une épître de Christ, mais : « vous êtes l'épître de Christ ».

5. Le jugement du système chrétien s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu

Cherchons-nous ce que la Parole dit sur ce point ? Nous trouvons en Romains 11, d'une manière générale, ce qui concerne chaque économie ou dispensation, les voies de Dieu envers les Juifs et envers les branches d'entre les Gentils qui ont été substituées aux Juifs : « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu ; la sévérité envers ceux qui sont tombés ; la bonté de Dieu envers toi, si tu persévères dans cette bonté ; puisque autrement, toi aussi tu seras coupé ». N'est-ce pas une chose bien sérieuse, que le peuple de Dieu sur la terre soit retranché ? Certainement les fidèles sont et seront gardés ; car Dieu ne manque jamais à sa fidélité. *Mais tous les systèmes que Dieu a établis sur la terre et dans lesquels Il se glorifie peuvent être jugés et retranchés.*

La gloire de Dieu, sa présence visible et réelle, était à Jérusalem, son trône était entre les chérubins. Lors de la captivité à Babylone, sa présence abandonna Jérusalem, et Sa gloire ainsi que sa présence ne furent plus dans le temple, au milieu du peuple. Bien que sa longue patience envers eux ait duré jusqu'au temps où Christ fut rejeté, Dieu les a retranchés, quant à ce qui concerne l'alliance. Le résidu devint des chrétiens, mais tout le système fut terminé par le jugement. Le système chrétien aura la même issue, s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu ; et il n'y a pas persévéré.

C'est pourquoi, bien que j'aie la ferme conviction que tout vrai chrétien sera préservé et enlevé au ciel, en ce qui concerne le témoignage de l'Église sur la terre, cette maison de Dieu par l'Esprit, il n'existera plus. Pierre avait dit : « Le temps est venu où le jugement commence par la maison de Dieu » ; et du temps de Paul, le mystère d'iniquité se mettait en train et devait continuer jusqu'à ce que l'homme de péché fut là. Déjà du temps de l'Apôtre, chacun cherchait son propre intérêt et non celui de Christ. L'Apôtre nous dit encore, qu'après son départ il entrerait dans l'Église des loups dévorants qui n'épargneraient pas le troupeau ; il dit que, dans les derniers jours, il surviendrait des temps fâcheux, les hommes ayant la forme de la piété mais en ayant renié la puissance ; les méchants et les imposteurs allant de mal en pis, séduisant et étant séduits ; et *que finalement l'apostasie aurait lieu.*⁵

6. Dieu ne rétablit pas ce qui est ruiné

Tout cela constitue-t-il la persévérance dans la grâce de Dieu ? Cette infidélité est-elle chose inconnue dans l'histoire de l'homme ? *Dieu a toujours com-*

5. Lire 2 Tim. 3 ; 2 Pierre 2 et 3 ; Jude. (éd)

mencé par placer ses créatures dans une bonne position, mais la créature a invariablement abandonné la position dans laquelle Dieu l'avait mise, y étant devenue infidèle. Dieu, après un long support, ne rétablit jamais dans la position de laquelle on est déchu. Il n'appartient pas à ses voies de restaurer une chose qui a été gâtée : mais il la retranche, pour introduire quelque chose de tout à fait nouveau, bien meilleur que ce qui avait été auparavant.

Adam est tombé, et Dieu veut que le second Adam soit le Seigneur du ciel. Dieu a donné la loi à Israël, qui fit le veau d'or avant que Moïse fut redescendu de la montagne ; et Dieu veut écrire la loi dans le cœur de son peuple. Dieu a établi la sacrificature d'Aaron, et ses fils offrent immédiatement un feu étranger ; dès lors Aaron ne put plus entrer dans le lieu très saint dans ses vêtements de gloire et de beauté. Dieu a fait asseoir le fils de David sur le trône de Jéhovah, mais l'idolâtrie ayant été introduite par lui, le royaume est divisé et le trône du monde donné par Dieu à Nebuchadnezzar, qui fait une statue d'or et jette les fidèles dans la fournaise ardente. *En toute occasion l'homme est infidèle ; et Dieu, après l'avoir longtemps supporté, intervient en jugement, et au système précédent en substitue un meilleur.*

Il est intéressant d'observer comment *toutes les choses qui ont failli, sont rétablies d'une manière plus excellente dans le second homme.* L'homme sera exalté en Christ, la loi écrite dans le cœur des Juifs, la sacrificature exercée par Jésus Christ. Il est le fils de David qui régnera sur la maison d'Israël ; il gouvernera les nations.

7. Mener deuil sur la maison de Dieu en ruines

Il en est de même en ce qui concerne l'Église ; elle a été infidèle, elle n'a pas maintenu la gloire de Dieu qui lui avait été confiée ; à cause de cela, comme système, elle sera retranchée de la terre ; l'ordre de choses établi par Dieu prendra fin par le jugement ; les fidèles monteront au ciel dans une condition beaucoup meilleure, pour être rendus conformes à l'image du Fils de Dieu, et le royaume du Seigneur sera établi sur la terre. Toutes ces choses seront un admirable témoignage de la fidélité de Dieu, qui accomplira tous ses conseils en dépit de l'infidélité de l'homme.

Mais est-ce que cela anéantit la responsabilité de l'homme ? Comment Dieu jugerait-il le monde, dit l'Apôtre ? *Nos cœurs ne sentent-ils pas que nous avons trainé la gloire de Dieu dans la poussière ?* Le mal a commencé dès le temps des apôtres ; chacun y a ajouté sa part ; l'iniquité des siècles est accumulée sur nous ; bientôt la maison de Dieu sera jugée, le sang de tous

les justes a été redemandé à la nation juive, et Babylone aussi sera trouvée coupable du sang de tous les saints. [Matt. 23:35 ; Apoc. 18:24]

Il est vrai que nous serons enlevés au ciel mais avec cela ne devons-nous pas mener deuil sur la ruine de la maison de Dieu ? Oui ; sans doute : elle était une, témoignage magnifique de la gloire de son Chef par la puissance du Saint Esprit, unie, céleste, faisant par là connaître au monde l'effet de la puissance du Saint Esprit, qui mettait l'homme au-dessus de tout motif humain, faisait disparaître les distinctions et les diversités, amenait les croyants de toutes contrées et de toutes classes à être une seule famille, un seul corps, une Église ; témoignage puissant de la présence de Dieu sur la terre au milieu des hommes.

8. La responsabilité du péché de nos pères et des nôtres

On objecte que nous ne sommes pas responsables des péchés de nos prédécesseurs. Ne sommes-nous pas responsables de l'état dans lequel nous sommes trouvés ? Les Néhémie, les Daniel, se sont-ils excusés des péchés du peuple ? *N'ont-ils pas plutôt mené deuil pour le misérable état du peuple de Dieu, comme y appartenant eux-mêmes ?* Si nous n'étions pas responsables, pourquoi Dieu nous mettrait-il de côté, pourquoi jugerait-il, et détruirait-il tout le système ? Pourquoi dirait-il : « Je viens à toi et j'ôterai ta lampe de son lieu, à moins que tu ne te repentes » [Apoc. 2:5]. Pourquoi juge-t-il Thyatire, la remplaçant par le royaume ? Pourquoi dit-il : « Je te vomirai de ma bouche ? » [Apoc. 3:16] Je crois que les sept églises nous donnent l'histoire de l'Église, du commencement à la fin ; en tout cas nous y trouvons la responsabilité des chrétiens quant à l'état de l'Église. On dira peut-être que ce ne sont que les églises locales qui sont responsables, et non l'Église universelle. Ce qui est certain, c'est que *Dieu retranchera l'Église, comme système établi sur la terre.*

Afin de démontrer que la responsabilité continue du commencement à la fin, lisons dans l'épître de Jude : « Certains hommes se sont glissés parmi les fidèles, inscrits jadis à l'avance pour ce jugement ». Ils s'étaient déjà glissés parmi eux, et « Énoch aussi, le septième homme depuis Adam, a prophétisé de ceux-ci en disant : Voici le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades, pour exécuter le jugement contre tous ». Ainsi, ceux qui du temps de Jude s'étaient glissés, amenaient le jugement sur les professants profanes du christianisme. Nous avons dans cette épître les trois caractères de l'iniquité et leurs progrès. En Caïn, il n'y a que l'iniquité purement humaine ;

en Balaam, l'iniquité ecclésiastique ; dans Coré, la rébellion — et ils périssent.

Dans le champ, où le Seigneur avait semé la bonne semence, l'ennemi, pendant que les hommes dormaient, a semé l'ivraie. Il est très vrai que le bon grain est recueilli dans le grenier ; néanmoins la négligence des serviteurs a laissé à l'ennemi l'occasion de gâter l'œuvre du maître. *Pouvons-nous être indifférents à l'état de l'Église bien-aimée du Seigneur, indifférents aux divisions que le Seigneur a interdites ?*⁶

Non, humilions-nous, chers frères, confessons notre faute et délaissions-la. Marchons fidèlement chacun pour sa part, et efforçons-nous de retrouver l'unité de l'Église et le témoignage de Dieu. Purifions-nous de tout mal et de toute iniquité.

S'il est possible de nous rassembler au nom du Seigneur, ce sera une grande bénédiction ; mais il est essentiel que cela se fasse dans l'unité de l'Église de Dieu et dans la vraie liberté de l'Esprit.

Si la maison de Dieu est encore sur la terre et que le Saint Esprit y habite, n'est-il pas contristé par l'état de l'Église ? Et s'il habite en nous, *nos cœurs ne sont-ils pas affligés et humiliés par le déshonneur qui est fait à Christ, et par la destruction du témoignage que le Saint Esprit descendu du ciel est venu rendre dans l'unité de l'Église de Dieu ?*

Celui qui comparera l'état de l'Église, tel qu'il nous est décrit dans le Nouveau Testament, avec son état actuel, aura le cœur profondément attristé en voyant la gloire de l'Église traînée dans la poussière et l'Ennemi triomphant au milieu de la confusion du peuple de Dieu.

Résumé

Résumons-nous. Christ a confié sa gloire sur la terre à l'Église. Elle était le dépositaire de cette gloire. C'est en elle que le monde aurait dû voir cette gloire se déployer par la puissance du Saint Esprit, témoignage de la victoire de Christ sur Satan, sur la mort et sur tous les ennemis qu'il a emmenés captifs, triomphant d'eux en la croix.

6. Dans la première épître à Timothée, nous avons l'ordre de l'Église, de la maison de Dieu ; dans la seconde la règle à suivre quand l'Église est en désordre. Notre Dieu a pourvu à toutes les difficultés, pour que nous puissions être fidèles et exempts de toute iniquité.

L'Église a-t-elle gardé ce dépôt et maintenu la gloire de Christ sur la terre ? Si tel n'a pas été le cas, dites-moi, chrétiens, l'Église n'en est-elle pas responsable ? Le serviteur auquel le maître a confié le soin de sa maison (Matthieu 24), est-il responsable ou non de l'état de la maison de son maître ? On dira peut-être que le mauvais serviteur est l'image de l'église extérieure qui est corrompue et n'est pas réellement l'Église, et que quant à soi, on n'en fait nullement partie. Je répondrai que dans la parabole, le serviteur est seul et la question est : Ce serviteur-là est-il fidèle ou non ?

Il peut être vrai que vous vous soyez séparé de l'iniquité qui remplit la maison de Dieu et vous avez bien fait ; mais votre cœur n'est-il pas humilié de l'état dans lequel se trouve cette maison ? Le Seigneur a versé des larmes sur Jérusalem et n'en aurons-nous point pour ce qui est encore plus cher à son cœur ? C'est ici que la gloire du Seigneur a été foulée aux pieds. Disons-nous que nous n'en sommes pas responsables ? Ses serviteurs le sont.

Quand, même guidé par la Parole, j'ai pu me mettre à part de cette iniquité qui corrompt la maison de Dieu, je dois encore, comme serviteur de Christ, m'identifier à Sa gloire et aux manifestations de cette gloire envers le monde. C'est en cela que la foi se montre : non pas seulement en croyant que Dieu et Christ sont en possession de la gloire, mais en identifiant cette gloire avec son peuple. (Ésaïe 32:11, 12 ; Nombres 14:13, 19 ; 2 Corinthiens 1:20).

En premier lieu, Dieu a confié sa gloire à l'homme qui est responsable de demeurer dans cette position et d'y être fidèle, sans abandonner son premier état par la suite, et Dieu établira sa propre gloire, d'après Ses conseils. Mais, avant tout, l'homme est responsable là où Dieu l'a placé. Nous avons été placés dans L'Église de Dieu, dans Sa maison sur la terre, là où Sa gloire habite. *Cette Église, où est-elle ?*

Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?

ME 1870, p.141-160

Le corps de Christ, à l'opposé des sectes⁷

1. Les sectes de la chrétienté, des organisations humaines inventées

Je reconnais pleinement qu'il y avait une certaine organisation dans les temps apostoliques et scripturaires. Mais j'affirme que ce qui existe maintenant n'est point du tout l'organisation selon l'Écriture, mais une invention humaine seulement, chaque secte s'arrangeant elle-même selon ses propres convenances, en sorte que, comme corps extérieur, l'Église est ruinée ; et quoiqu'on puisse jouir de beaucoup de choses qui appartiennent à l'Église, je crois, d'après l'Écriture, que la ruine est sans remède, et que l'église professante sera retranchée. Je crois qu'il y a une chrétienté professante extérieure, tenant une place des plus importantes et des plus responsables, et qui sera jugée et retranchée à cause de son infidélité⁸.

2. Le corps de Christ, un corps unique dans le monde, uni et organisé

Le véritable corps de Christ n'est point cela. Il se compose de ceux qui, par le Saint Esprit, sont unis à Christ, et qui, lorsque l'église professante sera retranchée, auront une place avec lui dans le ciel. Est-ce que l'anglicanisme ne confond pas ces deux choses, lorsqu'il dit : « Le baptême dans lequel j'ai été fait membre de Christ, enfant de Dieu et héritier du royaume des cieux ? »

Mais l'Église, telle que nous la trouvons dans l'Écriture, était extérieurement *un corps uni et organisé* : les chrétiens étaient une certaine classe de personnes, connue comme telle sur la terre, et il y avait dans chaque localité des anciens établis pour gouverner et pour surveiller, du moins parmi les églises des gentils, car nous ne voyons pas, d'une façon aussi claire, qu'il y ait eu au milieu des Juifs des charges régulièrement établies.

7. Ce terme *secte* ne correspond pas du tout à ce que le monde entend aujourd'hui. Les chrétiens emploient aujourd'hui le terme de *dénomination*. Mais le terme scripturaire grec *hereisis* a une application beaucoup plus précise, en relation et en contraste avec le corps de Christ. Voir l'article suivant : *Ce qu'est une secte*. (éd)

8. Comp. Romains 11:29 ; 1 Pierre 4:1 et suivants ; 2 Thessaloniens 2:3 ; Apocalypse 3:16.

Il n'y avait qu'une Église, une Assemblée formant un tout, et dans chaque localité un corps avec ses anciens, « l'église de Dieu » dans ce lieu-là, une seule église réellement dans le monde entier, visiblement, extérieurement une. Si, de son temps, Paul avait adressé une épître à l'assemblée de Dieu qui était à tel ou tel lieu, il n'y aurait pas eu de difficulté pour savoir à qui la lettre appartenait. Si une épître portait la même adresse maintenant, où trouver le corps qui devrait la recevoir ? La lettre tomberait au rebut. L'idée d'être membre d'une église est une chose inconnue à l'Écriture : l'Écriture parle de membres de Christ, parties d'un seul corps, une « main », un « œil », etc.

3. Les diverses organisations humaines, contraires à celle de Dieu

Cela ne veut pas dire qu'il n'y eût point d'organisation dans ce temps-là. Il y avait une organisation, mais il n'y avait pas, comme de nos jours, nombre de sectes volontairement constituées. L'organisation de Dieu est perdue dans le monde ; elle a été supplantée, pendant des siècles, par le papisme. Des hommes se sont soustraits aux horreurs de celui-ci, chacun dans sa propre direction. D'abord il y eut des églises nationales, formées par le magistrat civil, — chose inconnue avant la Réformation ; puis, lorsqu'on eut reconnu que ce système n'était pas scripturaire, il surgit d'innombrables sectes, dont chacune s'organisa à sa manière et eut ses membres.

C'est cette sorte d'organisation, entièrement contraire à l'organisation qui est scripturaire, que nous rejetons ; et nous ne prétendons pas recommencer l'Église et la fonder de nouveau ; mais nous croyons que l'Écriture nous donne toutes les directions nécessaires pour ces derniers et fâcheux jours de ruine générale, dans lesquels nous nous trouvons et qui sont si clairement annoncés dans le Nouveau Testament.

4. La dispersion et les divisions

Il y a, dans toutes les dénominations, des saints dispersés, qui ont « la foi des élus de Dieu ». Mais Christ s'est donné lui-même pour « rassembler en un » les enfants de Dieu qui étaient dispersés (Jean 11:52). Pourquoi sont-ils dispersés maintenant ? Ils devaient être « UN » afin que le monde crût (Jean 17:20, 21). Aujourd'hui, ils sont l'objet du mépris des hommes à cause de leurs divisions. L'Église, comme corps responsable sur la terre, est en ruine. Ses organisations, car il y en a plusieurs, ne sont pas de Dieu. Paul ne pourrait pas, en tout lieu, appeler les anciens de l'Église et leur dire : « Le troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établis surveillants » (Actes des Apôtres 20:28). Là où un état de choses pareil existerait, je courrais joyeusement pour m'y soumettre. Je n'ai pas besoin de rappeler les chapitres 2 et 4

des Actes, quelque solennel qu'en soit le témoignage, pour montrer *de quelle manière effrayante nous nous sommes écartés de notre premier état.*

5. La constitution et le fonctionnement originels du seul corps

Lorsque le Saint Esprit descendit au jour de la Pentecôte, il forma l'Église en un seul corps. Le livre des Actes nous dit que le grand événement de ce jour-là fut le baptême du Saint Esprit promis ; et nous apprenons par le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, que nous « avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps ». Or, que ce corps fût un corps visible, publiquement manifesté et parfaitement uni, est évident, cela d'après le chapitre lui-même. L'un ne pouvait pas dire à l'autre : « Je n'ai pas besoin de toi ». Si l'un des membres souffrait tous souffraient ; si l'un était honoré tous se réjouissaient avec lui. Les dons variés étaient des membres divers de ce corps, le Saint Esprit distribuant ces dons à chaque membre individuellement « comme il lui plaisait » ; et il y avait « diversités de services, mais le même Seigneur ». Les dons étaient placés « dans l'Église », dans le corps tout entier. Il y avait des dons de guérison, de langues et d'interprétation de langues : tout cela sur la terre, car tous ces dons n'ont absolument aucun sens à moins d'être rapportés à l'Église ici-bas. Les personnes, individuellement, pouvaient disparaître, comme des soldats qui ont achevé leur service, et puis être remplacées par d'autres ; mais l'armée restait, c'est-à-dire la seule Église, unie par un seul Esprit, le corps de Christ, en tant que manifesté sur la terre comme un tout ayant des apôtres, des prophètes, des aides, des gouvernements, des guérisons et des langues, selon qu'il plaisait au Saint Esprit. Ceci est incontestable. Quoi qu'il en soit advenu dans la suite, c'était l'institution de Dieu, le seul corps manifesté, avec ses dons ou ses membres divers.

Si l'on me dit que ce corps sera parfait, comme corps de Christ, dans le ciel, je l'admets et j'en bénis Dieu : je crois même que la fin du chapitre 1^{er} de l'Épître aux Éphésiens montre qu'il en sera ainsi. Mais ce fait glorieux ne détruit pas ce que nous trouvons en 1 Corinthiens 12, qui nous montre le corps établi comme un seul corps connu et visible sur la terre.

6. La corruption du « corps » professant

Si l'on me dit, d'un autre côté, que cette unité n'a pas duré, qu'elle n'a été que l'expression momentanée d'un pouvoir qui a disparu, je ne le nie pas quant au fait même, quoique, pour ce qui est de l'unité extérieure, il ne soit guère vrai avant le milieu du troisième siècle, alors que les Novatiens surgirent du sein de la terrible corruption du corps professant, admise et décrite

par Cyprien. Paul dit que le mystère d'iniquité « se mettait déjà en train » (2 Thessaloniciens 2) ; que « tous cherchaient leur intérêt particulier et non les choses de Jésus Christ » (Philippiens 2). Il nous dit (Actes des Apôtres 20) qu'après son départ il entrerait des loups redoutables qui n'épargneraient pas le troupeau, et que des hommes pervers s'élèveraient aussi du milieu des disciples pour entraîner des disciples après eux. Aussi longtemps que l'énergie de l'apôtre resta, le mal, quoiqu'il existât, trouvait son remède et était arrêté ; mais après que cette énergie eut disparu par la mort de l'apôtre, le mal devait éclater et s'introduire ; car Paul ne connaît pas de succession apostolique, mais il savait que son absence ouvrirait la porte à l'activité du mal. Il nous annonce prophétiquement que, dans les derniers jours, il surviendrait des temps fâcheux, où il y aurait une forme de piété, reniant la puissance de la piété ; et il veut que celui qui a des oreilles pour entendre « se retire » de telles gens.

7. L'éclatement du troupeau et la dispersion des brebis

Mais le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, décrit parfaitement la constitution originelle de l'Église comme corps de Christ sur la terre, la constitution de Dieu. Si les choses ont changé, alors la constitution régulière et divine du corps de Christ sur la terre a disparu par le péché de l'homme : le loup est entré et a dispersé les brebis, parce que les bergers étaient des mercenaires. Que les saints ne soient pas troublés par ce que je dis ici, car personne ne pourra les ravir de la main du grand Berger ; mais les brebis, envisagées comme un troupeau, ont été dispersées. Nous oublions que nous avons passé par les siècles ténébreux du papisme, par ces jours où la plus affreuse corruption, sur laquelle l'œil du Dieu saint se soit jamais arrêtée, se couvrait du nom de l'Église de Dieu.

8. Les derniers temps et le jugement des corrupteurs

Mais, dira-t-on, qui donc peut affirmer que nous soyons arrivés aux derniers temps ? L'apôtre Jean nous le dit : « Il y a maintenant plusieurs Antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure » (1 Jean 2:18). Pierre aussi nous apprend que « le temps est venu, où le jugement doit commencer par la maison de Dieu » (1 Pierre 4:17). Jude nous fait savoir qu'il était obligé d'écrire au sujet du mal qui s'était déjà introduit, c'est-à-dire au sujet des personnes mêmes qui, comme classe, seraient jugées par Christ à son apparition, comme des corrupteurs et des adversaires. Dans les sept Églises, nous trouvons Christ jugeant l'état dans lequel les églises étaient tombées.

L'Église s'est-elle améliorée depuis lors ? Les ténèbres du Moyen Âge et le protestantisme divisé, incrédule et égaré, nous le disent assez !

9. La faillite de tout ce que Dieu confie à l'homme

Que les chrétiens non plus ne s'étonnent pas de ce que la chute ait commencé si tôt ! Il en a toujours été ainsi. L'amour patient de Dieu a supporté et sauvé ; il a même connu les « sept mille », que celui qui était assez fidèle pour s'en aller au ciel sans passer par la mort, n'avait pas su trouver (1 Rois 19:18) : mais l'état extérieur des choses était corrompu, et le temps était venu pour le jugement. La première chose que nous lisons au sujet de l'homme, après qu'il eut été placé dans le paradis, c'est le récit de sa chute. Aucun enfant ne naquit à Adam innocent. La première chose que nous apprenions au sujet de Noé, après qu'il eut dressé l'autel d'actions de grâces, c'est qu'il tomba dans l'ivresse : les rênes du gouvernement, qui lui avaient été confiées, échappèrent de ses mains, et firent place au scandale, à la honte et à la malédiction. La première chose que nous trouvons, après que Dieu parla à Israël du milieu du feu, avant que Moïse fût descendu de la montagne, c'est qu'Israël fit le veau d'or : la loi dans son propre et vrai caractère ne parvint jamais jusqu'à l'homme ; il l'avait déjà violée. Les tables de la loi furent brisées au pied de la montagne et n'entrèrent jamais dans le camp ! Auraient-elles été à leur place à côté du veau d'or ? Le premier jour de service, après leur consécration, les fils d'Aaron offrirent un feu étranger ; et Aaron n'entra jamais dans le lieu très saint avec ses vêtements de gloire et de beauté (voyez Lévitique 16) !

Le premier fils de David tomba dans l'idolâtrie et le royaume fut ruiné. Le roi des gentils, auquel le pouvoir fut transféré, fit son image d'or et eut un cœur de bête, et tous les temps des gentils furent caractérisés par ce fait (Daniel 4).

Je ne doute pas que tout ce que nous venons de rappeler ici : l'homme, la loi, la sacrifice, le fils de David, la royauté sur les gentils, n'ait un jour son accomplissement ou ne l'ait déjà eu, en quelque mesure, dans le second Adam, le Christ : c'est là un autre sujet, très intéressant, mais que je ne puis traiter ici. *En tant que confié à la responsabilité de l'homme, tout ce que Dieu a établi a failli : l'homme y a failli et a failli immédiatement. L'Église, comme le corps de Christ sur la terre, ne fait pas exception* ; et si, du temps de Jean, il y avait plusieurs antichrists, en sorte qu'on voyait que c'était « la dernière heure », et si Pierre déclare que le temps était venu pour que le jugement commençât par la maison de Dieu, et si Paul dit que des hommes pervers et

séducteurs iraient en empirant (1 Jean 2:18 et suivants ; 1 Pierre 4:17 ; 2 Timothée 3:13), ce n'était là rien de nouveau, mais seulement le triste cours de l'homme dans toutes les choses que Dieu lui a confiées.

10. Les églises nominales, preuves de la ruine irréparable de l'Église

Le premier homme est l'homme qui tombe. Mais cela n'altère pas le fait que Dieu créa l'homme « droit » (Ecclésiaste 7:29), et que l'Église, comme corps de Christ fut établie dans l'unité avec tous les dons qui étaient nécessaires et profitables pour elle, pour son bien et sa prospérité (comme nous voyons 1 Corinthiens 12) ; mais que l'Église est tombée dans le papisme, la division et l'incrédulité. Aucune des prétendues églises de nos jours ne peut se dire le corps de Christ ; aucune d'elles n'a la prétention d'être un corps non déchu : la grande seule Église universelle, telle qu'elle est décrite dans la Parole, l'était alors, elle était le corps de Christ.

Remarquez ici (bien que nous allions précisément maintenant nous occuper du ministère), que dans la longue liste des dons énumérés dans ce chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens, pour l'administration de toutes les bénédictions dans le corps, ni évêques, ni diacres n'apparaissent et qu'il en est de même dans le chapitre 4 de l'Épître aux Éphésiens, où il est question des dons pour l'édification permanente du corps et pour le perfectionnement des saints. Mais nous reviendrons sur ce sujet. L'Église fut établie comme le corps de Christ, une sur la terre : aucun corps pareil ou unité pareille n'existe maintenant : l'Église est en ruine.

Les prétendues églises, et la vraie Église

1. L'Église comme Maison que le Seigneur bâtit, ou que l'homme bâtit

Mais l'Église, ainsi formée par le Saint Esprit venu du ciel a un autre caractère dans les Écritures, elle est « la maison » ou « le temple de Dieu ». Et je prie mon lecteur de remarquer que, sous ce caractère, l'Église nous est présentée sous deux aspects différents : selon le premier, elle est en parfaite sûreté, à l'inafaillible abri de tout danger, l'œuvre personnelle encore inachevée de Christ lui-même ; selon le second, elle est en rapport avec la responsabilité de l'homme, une chose présente sur la terre.

Voyez ce que la parole de Dieu dit sur le sujet « Tu es Pierre (une pierre) et sur ce rocher J'édifierai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16:18). Ici nous avons Christ bâtissant, et aucun pouvoir de Satan ne pourra l'empêcher d'édifier l'Église jusqu'à son complet achèvement. Celui qui bâtit cet édifice, c'est Christ, et dans l'œuvre d'édifica-

tion il n'est jamais question d'instrumentalité humaine. Ainsi nous lisons dans Pierre : « Duquel vous approchant comme d'une pierre vivante, vous aussi comme des pierres vivantes êtes édifiés... » (1 Pierre 2:4 et suivants). Des hommes peuvent annoncer la parole, mais le travail est de Christ, l'homme disparaît : « Duquel vous approchant, vous êtes édifiés ». Le travail d'édification n'est pas de l'homme et l'édifice n'est pas achevé encore. Des pierres vivantes peuvent être ajoutées chaque jour jusqu'à ce que la dernière pierre du faite ait été posée. Ceci, en un certain sens, est invisible, une œuvre individuelle pour produire un temple à la fin. Ainsi encore Paul dit : « En qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Le temple s'élève par la grâce, il n'est pas achevé. Les apôtres et prophètes du Nouveau Testament étaient posés comme fondement, Jésus Christ étant la maîtresse pierre du coin. Les apôtres sont des pierres, et non des ouvriers.

Mais le chapitre 3 de la 1^{re} Épître aux Corinthiens nous présente un autre aspect de la maison : « Comme un sage architecte », dit l'apôtre, « j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ; mais que chacun prenne garde comment il édifie ». Ici l'homme bâtit, et aussitôt la responsabilité de l'homme est introduite. Nous sommes placés devant quelque chose d'externe, un édifice visible : « Vous êtes l'édifice de Dieu ». L'édifice est l'édifice de Dieu, mais c'est l'homme qui a bâti, et il peut bâtir avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ; oui, mais il peut bâtir aussi avec du bois, du foin, du chaume, et son œuvre ne rien valoir et être tout entière brûlée et détruite. Trois cas sont supposés ici. Dans le premier, le « bâtisseur » et son ouvrage sont bons ; et tous deux, je n'ai pas besoin de le dire, sont reconnus. Dans le second, l'ouvrier est vrai, mais l'ouvrage est mauvais ; l'ouvrier est sauvé, mais son œuvre est détruite. Dans le troisième cas, il y a un corrupteur, Dieu le détruit lui-même comme tel.

Ici, nous ne voyons pas tout parfait, bien ajusté ensemble et croissant pour être un temple saint, Christ étant celui qui bâtit ; ce sont des hommes qui bâtissent, et nous avons devant nous un édifice présent, vu sur la terre, appelé « l'édifice de Dieu », mais exposé à avoir toutes sortes de matières introduites dans sa construction, et même à être corrompu par ceux qui se proposent le mal. Rien de ce que je dis ici n'est-il arrivé ? Je ne doute pas que Christ n'ait à la fin son temple saint. Ce que Lui bâtit ne sera jamais renversé, mais croîtra pour être un temple saint. Que ce soit, dans ce caractère invisible, non pas certainement l'Église comme chose présente, établie, qu'il s'agrandisse en dépit des portes de l'enfer pour être un temple saint, je ne le

nie pas ; car, comme telle, l'Église n'est pas encore complète, mais une œuvre s'opère pour la former par l'addition de pierres vivantes. J'ai la confiance que je suis, par grâce, une pierre dans ce temple, et j'ai la confiance que les critiques, auxquels je réponds ici, y ont place aussi.

2. La reconnaissance impossible des dénominations comme telles

Mais ce avec quoi nous avons affaire au point de vue de la responsabilité, ce qui nous occupe maintenant, c'est que l'homme a édifié, non pas l'Église invisible que Christ bâtit (celle-ci est sûre d'être parfaite), mais ce que les hommes, depuis Paul, le « sage architecte », ont édifié, ou même corrompu, ce que vous êtes, vous qui vous appelez nationaux, ou presbytériens, ou indépendants ou Wesleyens, ou baptistes, et qui êtes tous très visibles. Votre édifice est-il tel que l'homme responsable ici-bas puisse le reconnaître ? Je ne doute pas un seul instant qu'il n'y ait, dans toutes vos dénominations, des pierres vivantes que Christ aura dans son temple et qu'Il a placées là déjà, de bien-aimés frères que je reconnais cordialement et joyeusement comme tels, membres de cette Église que Christ a aimée et pour laquelle il s'est donné lui-même, et que, comme partie de cette église, il se présentera glorieux. Je me réjouis de tout mon cœur de penser ainsi, et je suis assuré que c'est la vérité. Mais je distingue entre vous et ce que Christ bâtit pour se le présenter à la fin ; et ma responsabilité se rattache, pour ce qui concerne les questions actuelles d'Église, non pas à ma relation avec l'Église invisible, mais à la question de savoir jusqu'à quel point la Parole me permet de vous reconnaître, vous et les diverses sectes qui se sont séparées de vous, qui ne sont pas et qui ne prétendent pas être cette Église invisible.

La direction du fidèle aux jours de la ruine

1. La grande maison : 2 Timothée 2

Ici vient se placer une autre partie de l'Écriture. Si la corruption s'est introduite dès les jours des apôtres, comme nous voyons que cela a eu lieu, et si l'état de l'Église doit être jugé, et que celui qui a des oreilles doit écouter ce que l'Esprit lui dit, n'avons-nous pas de directions pour de pareils temps ? Nous en avons certainement. La deuxième Épître à Timothée traite de ces temps de confusion et de corruption, comme la première nous parle de l'ordre de l'Église visible. Dans le chapitre 2 de cette seconde Épître à Timothée, je lis : « Le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ». Ceci suppose, en une grande mesure, quoi qu'il en soit, que la vraie Église, les membres de Christ, sont invisibles. Le Seigneur les connaît. Il n'en était pas ainsi dans l'origine. Au com-

mencement : « Le Seigneur ajoutait à l'Église (l'assemblée) ceux qui devaient être sauvés » (Actes des Apôtres 2:41, 47). Ils sont publiquement manifestés comme ajoutés à l'Église chrétienne, l'Assemblée à Jérusalem. Or nous lisons : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ». Nous admettons l'invisibilité, du moins de beaucoup des membres de Christ : le Seigneur les connaît.

Mais est-ce tout ? Non, nous avons affaire avec la profession visible, et l'Esprit de Dieu continue, disant : « Que quiconque prononce le nom de Christ se retire de l'iniquité ». Je dois me retirer de tout ce qui est iniquité, et assurément dans la maison de Dieu non moins qu'ailleurs. Ce second point est le côté responsable du sceau de Dieu. Le fait que le Seigneur connaît ceux qui sont siens, ne m'appelle pas à autre chose qu'à m'incliner devant lui comme devant une vérité. *Mais le second côté du sceau me dirige, quant à mon chemin dans l'Église visible, — ceux qui prononcent le nom du Seigneur, et j'ai à me retirer de l'iniquité.* Mais il y a, de plus, ce que je puis appeler la direction ecclésiastique : dans une grande maison je dois m'attendre à trouver des vaisseaux [vases] à déshonneur, et j'ai à m'en purifier, afin que je sois un vaisseau à honneur, propre au service du Maître. *J'ai à faire la différence dans la grande maison, entre un vase et un autre* et à poursuivre la foi, l'amour, la patience, avec ceux qui invoquent d'un cœur pur le nom du Seigneur. Ainsi, lorsque l'Église est devenue semblable à « une grande maison », *je dois agir individuellement, en sorte d'éviter le mal, et rechercher ceux qui ont un cœur pur pour marcher avec eux* : et le troisième chapitre, où il est question de ceux qui ont la forme de la piété sans la puissance, me dit : « *Détourne-toi de telles gens* ».

2. Ne pas juger ?

En vain vous venez me dire que je ne dois pas juger. Je suis appelé à écouter ce que l'Esprit dit aux Églises⁹, je suis tenu de me retirer de l'iniquité, de me purifier des vaisseaux à déshonneur, *tenu de m'éloigner de la forme de la piété dans le corps professant, où la puissance de la piété n'est pas* ; et quoique j'admette qu'il soit défendu de juger les motifs individuels, cependant, pour ma propre marche, je dois juger le mal, ou bien je ne m'en détournerai pas. Si le papisme est un mal, je m'en retire : je ne condamne pas tous ceux qui s'y trouvent, car je suis persuadé qu'il y en a plusieurs qui iront au ciel. Je crois qu'il en sera de même de protestants de différentes sectes ; *mais si leurs systèmes ne sont pas selon l'Écriture, je me détourne d'eux.*

9. Voyez Apocalypse 2:7, 11, 17, 20 ; 3:6, 13, 22.

3. Nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens ?

C'est réellement un très mauvais principe que de dire, d'une manière absolue, que nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens. Sans doute il y en a beaucoup que nous pouvons ne pas connaître, à cause des ténèbres et de la confusion qui existent, et nous devons nous en remettre pour eux au jugement de Dieu, qui, Lui, les connaît ; mais ne vouloir reconnaître personne comme chrétiens est un principe désastreux, parce que je ne puis pas aimer comme frères ceux que je ne reconnais pas pour tels. « Par ceci », dit le Seigneur, « tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Et l'on vient me dire que je ne puis pas savoir qui sont ceux qui doivent être aimés ainsi ! Si le fait était vrai, la preuve distinctive que l'on est disciple de Christ a cessé d'exister. Où seraient les affections de famille, si nous avions à dire à nos enfants qu'ils ne peuvent savoir qui sont leurs frères et leurs sœurs ?

Mais le fait en lui-même montre la différence absolue qu'il y a entre l'état présent des choses et l'état apostolique sanctionné de Dieu. Alors, l'amour des frères, comme classe distincte de personnes, est présenté comme une preuve de christianisme, aussi bien que l'obéissance pratique et la justice (voyez les épîtres de Jean) : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères » (1 Jean 3:14, de même que 10 et 16). « Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort ». Les frères, ce n'était pas tout le monde, mais une classe connue de personnes. Paul recommande dans l'une de ses épîtres, que la lettre soit « lue à tous les saints frères » ; et il veut qu'ils se saluent l'un l'autre par un saint baiser ; tout comme il dit : « Tous les saints vous saluent ».

Mais bientôt de faux frères se glissèrent furtivement au milieu des saints, mais il en existait de vrais au milieu desquels ils purent s'introduire ainsi. Quelques-uns apostasièrent et se retirèrent aussi, afin qu'il fût manifesté qu'ils n'étaient pas tous des nôtres. Les saints étaient réunis dans chaque localité en une assemblée, de sorte qu'ils pouvaient ôter du milieu d'eux le méchant (1 Corinthiens 5). On ne peut lire le Nouveau Testament sans voir que *les chrétiens étaient une classe distincte, bien connue, de personnes connues l'une de l'autre, connues comme frères, et parmi lesquels, en contraste avec le monde, l'amour fraternel devait demeurer. Celui qui en faisait partie dans une localité, en faisait partie dans toutes les autres* ; il prenait une lettre qui le recommandait comme frère, s'il allait dans une assemblée où il fût inconnu. Dire que nous ne pouvons pas nous connaître, même si quelques-uns sont cachés, c'est nier toutes les affections chrétiennes aux-

quelles nous sommes astreints et dire que l'état tout entier du christianisme a complètement et fatalement changé. Il y avait une classe de personnes, « *les leurs* » (Actes des Apôtres 4:23), qui se réunissaient *comme un corps uni dans le monde entier*, les croyants en Christ, quoique de faux frères pussent s'introduire au milieu d'eux. *La puissance intérieure de leur unité, c'était le Saint Esprit. L'unité était l'unité de l'Esprit : « un seul esprit » et « un seul corps ».* *Le symbole et le centre extérieur de l'unité, c'était la cène du Seigneur :* « Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous sommes tous participants d'un seul pain » (1 Corinthiens 10).

La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps

1. Confusion entre le corps professant extérieur et l'Église invisible

Or, quelle est, relativement à ce point, la position de l'anglicanisme, de la dissidence et des frères dits de Plymouth ? Un de nos adversaires dit que les deux premiers systèmes reçoivent les personnes d'après leur profession, et qu'il ne connaît pas d'exemple où l'on ait permis à une personne reconnue adultère ou trompeuse de prendre part à la cène. Mais la théorie de l'anglicanisme est tout autre. Ce système fait ce dont il accuse les Frères : il confond, de la manière la plus funeste, le corps professant extérieur et l'Église invisible. Il enseigne que « dans le baptême, j'ai été fait membre de Christ, enfant de Dieu et héritier du royaume des cieux ». Ces membres de Christ, qui ont reçu, nous dit-on, la rémission des péchés par une régénération spirituelle, doivent être amenés à l'évêque par leurs parrains et leurs marraines pour être confirmés, aussitôt qu'ils peuvent dire le « credo », l'oraison dominicale et les dix commandements, et qu'ils ont appris ce qui est brièvement exposé dans le catéchisme de l'église. Ils sont donc enfants de Dieu par le baptême et, comme tels, après avoir été confirmés, ils peuvent prendre la cène. Ils sont devenus membres de Christ par le baptême au commencement, quand ils sont incapables d'en rien comprendre ; et ils sont amenés au sacrement lorsqu'ils ont reçu une instruction suffisante. En théorie, tout le peuple est supposé faire partie de l'Église, étant sorti du papisme à l'époque de la Réformation pour prendre place là : pendant longtemps on forçait les gens à être de cette église ; et s'ils n'en sont pas aujourd'hui, c'est par leur propre volonté, et on les regarde comme étant dans le schisme et la dissidence. *Le moyen pour être membre de Christ n'est point la foi et le Saint Esprit, ni la profession ; mais un sacrement !*

2. Confusion entre le baptême d'eau et le baptême du Saint Esprit

Parler d'adultères dévoilés qui sont tenus à distance, cela ne justifie rien et ne sert qu'à montrer la faiblesse et le peu de délicatesse quant au mal, de la précaution. On est fait membre de Christ, enfant de Dieu, membre de ce qui est appelé l'église d'Angleterre, non *par la foi*, comme l'enseigne l'Écriture relativement à la position d'enfant de Dieu (voyez Jean 1:12, 13 ; Galates 3:26) ; non pas *par le baptême du Saint Esprit*, comme l'Écriture enseigne pour ce qui concerne le privilège d'être membre de Christ [1 Cor. 12:12-27], — mais par un sacrement ! Dévoilés ou non, ils sont membres de Christ, sans aucune foi personnelle professée par eux. La vérité est que tous les réformateurs, — anglicans, luthériens, presbytériens — ont admis la régénération baptismale (régénération faussement ainsi nommée, car l'expression de régénération n'est pas employée en ce sens dans l'Écriture) ; quelque peine que les presbytériens se donnent pour démontrer le contraire, les preuves en sont on ne peut plus évidentes, à la fois dans Calvin et dans leurs propres livres symboliques. Les Écossais, les Hollandais, et d'autres, ont tous cette doctrine dans leurs écrits. La seule différence qu'il y ait entre eux sur ce point, c'est que les presbytériens enseignent que la grâce invisible n'est pas si absolument liée au signe qu'elle soit réellement la part de qui que ce soit, excepté des élus ; mais ceci ne fait que démontrer d'autant plus qu'ils croient que la grâce est ainsi conférée là où elle est effective. Luther, dans son catéchisme, insiste sur son application à tous, et le catéchisme d'Angleterre fait de même dans les termes les plus détestables.

3. Des « églises », associations volontaires ?

De plus, comme fait distinct, le rassemblement de compagnies de croyants n'est pas nouveau. Tous les dissidents professent faire ainsi. Ils peuvent s'être jetés dans le monde et dans la politique avec plus d'acharnement que le nationalisme, et, dans une grande mesure, être tombés dans le rationalisme ; mais ils professent de faire des églises de croyants (sauf peut-être les Wesleyens qui ont une constitution à eux). *Mais ils font des églises des associations volontaires, et ceux qui s'associent ainsi sont membres de ces prétendues églises, chose complètement inconnue dans l'Écriture. Être membre d'une église est une chose que l'Écriture ne connaît pas. Tous les chrétiens sont membres de Christ (1 Corinthiens 6:15-17 ; 12:12, 13, 27) ; et il ne peut y avoir d'autre corps que le corps de Christ.* Nous tous qui avons l'Esprit de Christ, nous sommes membres de son corps, de sa chair, de ses os.

Le baptême, même comme figure, n'a rien à faire avec la communication de la vie ou la position de membre : celui qui était autrefois un enfant d'Adam pécheur est baptisé pour la mort de Christ.

La cène est *l'expression* (à part d'autres vérités précieuses) de l'unité du corps de Christ. Chaque saint *est* membre de cette unité-là ; et c'est sur ce principe que « les Frères » se rassemblent, en supposant naturellement que la personne qui vient n'est pas dans un cas où elle doive tomber justement sous la discipline.

4. Des membres de professants ou d'églises volontaires ?

Le nationalisme fait de toute la nation (s'il le peut) des membres de Christ par le baptême à la naissance de chacun ; les dissidents font des membres d'églises par association volontaire sous diverses conditions particulières ; « les Frères » reconnaissent le seul corps de Christ formé par le Saint Esprit, et ils s'assemblent sur ce principe, pour rompre le pain, ne reconnaissant d'autres membres que des membres de Christ, et croyant qu'il y a de ces membres de Christ dans toutes les sectes qui ont la doctrine de Christ, mais qui se rassemblent, les Églises nationales selon un principe de sacrements pour tout le monde, les dissidents comme membres volontaires d'églises particulières établies par eux-mêmes, l'un de ces systèmes comme l'autre étant inconnu à l'Écriture.

5. La réunion sur le principe de l'unité du corps

« Les Frères » ne confondent pas l'église professante extérieure avec celle que Christ se présentera à lui-même (la première sera jugée et retranchée, la seconde aura sa place avec Christ dans les cieux) ; mais ils voient, dans l'Écriture, un corps reconnu sur la terre. Ils voient que tout est en ruine, et que, sur le principe de corps professants existants, il faudrait qu'ils demeurent dans le nationalisme qui est faux dans tous ses principes, ou qu'ils se joignent à une secte et ne fissent pas partie d'une autre secte ; qu'ils fussent membres d'une secte, ce qui ne se trouve nulle part dans l'Écriture. Ils croient que l'état des choses est un état de ruine, mais que Dieu y a pourvu dans sa Parole, et qu'ils peuvent *se réunir sur le principe de l'unité du corps de Christ, lors même qu'ils ne seraient que deux ou trois, et trouver Christ au milieu d'eux, selon sa promesse [Matt. 18:20],* — heureux de se trouver avec tout enfant de Dieu qui marche pieusement et qui invoque d'un cœur pur le nom du Seigneur. Ils ne peuvent pas forcer l'unité, mais ils peuvent *agir [se réunir] sur le principe de l'unité*. Dieu seul, ils le savent bien,

peut l'amener en détachant les chrétiens du monde, et en rendant Christ précieux et tout pour eux.

Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ¹⁰

ME 1872, p.314-319

L'unité du corps, et les unités rivales

1. La perversion catholique du mot secte (haïresis)

On le trouve [le terme *secte*] six fois dans les Actes des Apôtres, une fois dans la première Épître aux Corinthiens, une fois dans l'Épître aux Galates, et une fois dans la 2^e Épître de Pierre. Le sens du mot est bien connu ; il signifie proprement une doctrine, un système de philosophie ou de religion, dont les sectateurs, sont unis comme adeptes de cette doctrine ; mais le sens du mot *secte*, s'est trouvé toutefois un peu modifié, parce que l'église professante, ou du moins la partie la plus nombreuse de cette église a pris le nom de catholique, c'est-à-dire universelle, et qu'ainsi tout corps ou rassemblement chrétien qui n'appartenait pas à cette corporation se disant catholique, a reçu d'elle le nom de secte, qui est devenu ainsi un terme de désapprobation. Toutes les diverses sociétés ou corporations chrétiennes ont de cette façon reçu le nom de sectes, dans le sens de divisions, ou de parties de l'ensemble des chrétiens, ou de ceux qui en portent le nom. Voilà pourquoi le mot *secte*, emporte toujours une idée de blâme et de désapprobation, et l'idée qu'on est réunis pour une doctrine particulière ; et on ne peut pas dire que cette manière de voir soit entièrement fausse. L'application peut être fausse, mais l'idée elle-même ne l'être pas.

Ce qu'il s'agit de découvrir, c'est ce qui a fait mériter ce nom et cette désapprobation ; et, puisqu'on applique le nom aux rassemblements ou corporations religieuses, il est important de bien comprendre *quel est le vrai principe du rassemblement des saints*. Tout rassemblement qui n'est pas fondé sur ce principe, est de fait une secte.

2. L'importance de l'unité pratique dans la communion du Père et du Fils

Quoique les catholiques, ainsi nommés, aient fait un mauvais usage de la vérité, l'unité de l'Église n'en est pas moins une vérité de la plus grande importance pour les chrétiens, soit qu'il s'agisse de l'unité de tous individuellement manifestée dans le monde, ou de l'unité du corps de Christ formé par

10. Le mot *secte* est employé dans nos bibles françaises pour rendre le mot grec *haïresis*.

le Saint Esprit descendu ici-bas. Ainsi, dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean (versets 20, 21), le Seigneur demande au Père, pour ceux qui croyaient par la parole des apôtres : « Qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé ». C'est là l'unité pratique des chrétiens dans la communion du Père et du Fils. Les apôtres devaient être un en conseil, en intentions, en pensées, en œuvres, en esprit par un seul Esprit, comme le Père et le Fils dans l'unité de la nature divine, et puis ceux qui croyaient en Lui par leur parole, tous « un », dans la communion du Père et du Fils. Nous serons parfaits dans l'unité, dans la gloire ; mais, maintenant nous devrions être un, « afin que le monde croie ».

3. L'unité d'un seul corps, par l'Esprit

De plus, l'Esprit-Saint, descendu du ciel le jour de la Pentecôte, a baptisé tous les croyants d'alors, pour être un seul corps, uni à Christ comme à un Chef (Tête), et pour que ce corps fût manifesté sur la terre dans cette unité. Dans le chapitre 12 de la 1^{re} épître aux Corinthiens, on voit clairement que ce corps était un corps sur la terre, puisqu'il est dit : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui ». Tout le chapitre démontre la même vérité ; mais ce verset suffit pour prouver que l'apôtre parle de l'Église sur la terre, car on ne souffre pas dans le ciel. Voilà donc la vraie unité, formée par le Saint Esprit, l'unité des frères entre eux, l'unité du Corps.

4. L'unité trompeuse autour d'une opinion ou d'une corporation

Quand on veut unir les disciples de Christ en dehors de cette unité, et qu'on se sert d'une opinion pour réunir ceux qui tiennent cette opinion, de manière que ceux-ci sont unis par cette opinion, alors ceux-ci forment une secte, parce que cette unité n'est dans son principe ni l'unité du Corps, ni l'unité de tous les frères. Quand des personnes forment ainsi une corporation ou société religieuse, et se reconnaissent mutuellement membres de cette corporation, alors ils forment positivement une secte, parce que le principe de la réunion n'est pas l'unité du Corps, et que les membres s'unissent, non comme membres du corps de Christ, mais comme membres d'une corporation particulière. Tous les chrétiens sont membres du corps de Christ, une main, un œil, un pied ; mais l'idée d'un membre d'une église, ne se trouve pas dans la Parole. Le Saint Esprit compare l'Église sur la terre à un corps dont Christ est la Tête ; puis chaque chrétien est un membre de ce corps de Christ. Mais l'idée de membre d'une corporation particulière est une toute autre idée.

5. La participation exclusive et sectaire à la cène du Seigneur

Maintenant, la cène du Seigneur est le moyen de l'expression de cette unité des membres, comme il est dit, 1 Corinthiens 10:17 : « Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain ». Quand une corporation de chrétiens ne reconnaît qu'à ses membres le droit de participer à la cène, elle pratique une unité absolument opposée à l'unité du Corps de Christ. Il est possible que ceux qui sont dans ce cas soient dans l'ignorance, il est possible qu'ils n'aient jamais appris la vérité de l'unité du Corps, ni que la volonté de Dieu est que cette unité se manifeste sur la terre ; mais de fait, ils forment une secte positive, et constituent une négation de l'unité du Corps de Christ. Beaucoup de ceux qui sont membrés du corps de Christ ne sont pas membres de cette corporation supposée ; et la cène du Seigneur, bien que les membres y participent pieusement, n'est pas l'expression de l'unité du corps de Christ.

Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église

1. L'ignorance de la vérité du seul corps

Mais maintenant il se présente une difficulté, que voici : les enfants de Dieu sont dispersés ; beaucoup de frères vraiment pieux sont attachés à telle opinion, à telle corporation, un grand nombre sont mêlés, dans les choses religieuses, aux mondains mêmes ; beaucoup, hélas, n'ont pas une idée de l'unité du corps de Christ, et nient le devoir de manifester cette unité sur la terre. Mais tout cela ne change pas la vérité de Dieu. Par leurs principes, les corporations semblables, sont des sectes.

2. Le seul corps comme base du rassemblement, dans la sainteté

Si je reconnais tous les vrais chrétiens *pour membres du corps de Christ*, je les aime, je les reçois comme tels, de grand cœur, même à la cène, *en supposant toujours qu'ils marchent dans la sainteté et dans la vérité, et qu'ils invoquent le Seigneur d'un cœur pur*. Alors ce n'est pas moi qui marche dans l'esprit d'une secte, bien qu'elle ne puisse pas réunir tous les enfants de Dieu : ainsi, de cette manière, je marche selon le principe de l'unité du Corps de Christ, et je cherche l'union pratique entre les frères.

Si je me joins à d'autres frères pour prendre la cène *seulement comme membres du Corps de Christ, et non comme étant membre d'une église*, quelle qu'elle soit, mais vraiment dans l'unité du Corps, prêt à recevoir tous les chrétiens qui marchent dans la sainteté et dans la vérité, je ne suis pas

membre d'une secte, puisque je ne suis membre de rien que du Corps de Christ. Mais se réunir selon un autre principe, de quelque manière que ce soit, pour faire une corporation religieuse, c'est faire une secte.

Le principe est très simple ; les difficultés pratiques sont grandes à cause de l'état de l'église de Dieu, mais Christ est suffisant pour tout ; et si nous sommes contents d'être petits devant les hommes, la chose n'est pas si difficile.

Résumé et conclusion

1. Résumé sur la notion de secte, et sur la vraie unité

Une secte donc est une corporation religieuse, formée sur un autre principe que celui de l'unité du Corps de Christ, et formellement telle quand ses membres à elle, sont seuls reconnus membres, et, dans l'esprit de la chose, quand ceux-là seuls, quels qu'ils soient, sont pratiquement reconnus, qui s'accordent dans une opinion sans qu'on puisse dire¹¹ qu'ils sont formellement membres d'une corporation. Je ne parle pas ici de ce qui touche la discipline qui s'exerce dans le sein de l'unité du corps de Christ, mais du principe sur lequel on se rassemble. La parole de Dieu ne reconnaît pas ce qu'on appelle un membre d'une église ; elle parle de membres du corps de Christ.

2. La promesse et la règle de l'Écriture pour le rassemblement des saints

La promesse qui nous encourage dans le chemin de l'unité du corps de Christ se trouve Matthieu 18:20 : « Car où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

Et la règle pour nous diriger à travers les difficultés des derniers temps, est déposée dans la 2^e Épître à Timothée, chapitre 2:19-22 : « Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » ; et : « Que quiconque prononce le nom du Seigneur, se retire de l'iniquité ». Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, et les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître et préparé pour toute bonne œuvre. Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice,

11. C'est-à-dire qu'ils ne se déclarent pas nécessairement membres d'une corporation formelle, mais ils s'accordent pour se rassembler autour de leur opinion – ce qui revient au même, parce que la vérité du seul corps comme base scripturaire unique du rassemblement des saints n'est pas reconnue. (éd)

la foi, l'amour, la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur... ».

Table des matières détaillée

Le « terrain » de l'unité du corps.....	1
L'Église comme elle était au commencement et son état actuel.....	1
<i>Introduction</i>	1
1. Le Corps de Christ et la Maison de Dieu.....	1
<i>L'Église, Corps de Christ</i>	2
1. « En Christ », membres du corps de Christ.....	2
2. L'Église, corps de Christ.....	2
<i>La Maison, l'habitation de Dieu par l'Esprit</i>	4
1. La présence du Saint Esprit.....	4
2. L'habitation (tabernacle) de Dieu, au milieu de l'Église.....	4
3. Christ seul bâtit, en grâce.....	5
4. L'homme, vu comme responsable, bâtit aussi.....	6
<i>L'état de l'Église au commencement</i>	7
1. La puissance du Saint Esprit.....	7
2. Le jugement du mal et l'unité.....	7
3. Le corps de Christ, le mystère caché.....	8
4. La manifestation visible et unique de l'unité du corps.....	8
5. Des ministres comme membres du corps, non pas d'un rassemblement.....	9
6. L'unité pratique des saints, et la libre activité des membres dans l'Église.....	9
7. L'unité et la vérité.....	10
<i>L'état de l'Église aujourd'hui</i>	10
1. La disparition de l'unité visible de l'Église.....	10
2. La disparition de la manifestation pratique de l'unité du corps.....	10
3. La cène, témoignage divisé à l'unité du corps !.....	11
4. L'indifférence générale par rapport à cette ruine spirituelle.....	11
5. Le jugement du système chrétien s'il ne persévère pas dans la bonté de Dieu.....	12
6. Dieu ne rétablit pas ce qui est ruiné.....	12
7. Mener deuil sur la maison de Dieu en ruines.....	13
8. La responsabilité du péché de nos pères et des nôtres.....	14
<i>Résumé</i>	15
Qu'est-ce que l'Église et quel est notre devoir actuel ?.....	17
<i>Le corps de Christ, à l'opposé des sectes</i>	17
1. Les sectes de la chrétienté, des organisations humaines inventées.....	17
2. Le corps de Christ, un corps unique dans le monde, uni et organisé.....	17
3. Les diverses organisations humaines, contraires à celle de Dieu.....	18
4. La dispersion et les divisions.....	18
5. La constitution et le fonctionnement originels du seul corps.....	19
6. La corruption du « corps » professant.....	19
7. L'éclatement du troupeau et la dispersion des brebis.....	20
8. Les derniers temps et le jugement des corrupteurs.....	20
9. La faillite de tout ce que Dieu confie à l'homme.....	21

10. Les églises nominales, preuves de la ruine irréparable de l'Église.....	22
<i>Les prétendues églises, et la vraie Église.....</i>	<i>22</i>
1. L'Église comme Maison que le Seigneur bâtit, ou que l'homme bâtit.....	22
2. La reconnaissance impossible des dénominations comme telles.....	24
<i>La direction du fidèle aux jours de la ruine.....</i>	<i>24</i>
1. La grande maison : 2 Timothée 2.....	24
2. Ne pas juger ?.....	25
3. Nous ne pouvons pas savoir qui sont les chrétiens ?.....	26
<i>La confusion des « églises » et le rassemblement sur le principe de l'unité du corps.....</i>	<i>27</i>
1. Confusion entre le corps professant extérieur et l'Église invisible.....	27
2. Confusion entre le baptême d'eau et le baptême du Saint Esprit.....	28
3. Des « églises », associations volontaires ?.....	28
4. Des membres de professants ou d'églises volontaires ?.....	29
5. La réunion sur le principe de l'unité du corps.....	29
Ce qu'est une secte, en contraste avec le corps de Christ.....	31
<i>L'unité du corps, et les unités rivales.....</i>	<i>31</i>
1. La perversion catholique du mot secte (haireisis).....	31
2. L'importance de l'unité pratique dans la communion du Père et du Fils.....	31
3. L'unité d'un seul corps, par l'Esprit.....	32
4. L'unité trompeuse autour d'une opinion ou d'une corporation.....	32
5. La participation exclusive et sectaire à la cène du Seigneur.....	33
<i>Un principe simple, malgré les difficultés dues à la ruine de l'Église.....</i>	<i>33</i>
1. L'ignorance de la vérité du seul corps.....	33
2. Le seul corps comme base du rassemblement, dans la sainteté.....	33
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>34</i>
1. Résumé sur la notion de secte, et sur la vraie unité.....	34
2. La promesse et la règle de l'Écriture pour le rassemblement des saints.....	34

